

"Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point" (Jean 14:27)

"Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi" (Jean 16:33)

N° 640 : Janvier - Février 2018

SOMMAIRE

AUX CLARTES DE L'AURORE

"Le salut pour murailles"2

ETUDES DE LA BIBLE

Samuel rend la justice.....16

David applique la justice de Dieu.....19

La sagesse du jugement de Salomon.....22

VIE CHRETIENNE ET DOCTRINE

Recouvert d'or (Première partie).....25

"Le salut pour murailles"

"En ce jour, on chantera ce cantique dans le pays de Juda : Nous avons une ville forte ; Il nous donne le salut pour murailles et pour rempart. Ouvrez les portes, laissez entrer la nation juste et fidèle. A celui qui est ferme dans ses sentiments Tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi" (Esaïe 26:1-3)

Le manque de paix et de sécurité dans le monde d'aujourd'hui ne se sent pas seulement parmi les nations. Il y a des conflits divers entre des individus, des affaires, des groupes d'intérêt spéciaux, des partis politiques, des religions et des idéologies de beaucoup de sortes.

La discorde suprême qui existe dans le monde, cependant, est entre Dieu et l'homme. Il doit être mis fin à ce désaccord entre l'homme et son Créateur avant que n'importe lequel des conflits parmi l'humanité ne puisse avoir une résolution satisfaisante et durable.

En plus de toutes les luttes parmi les nations et les peuples, il y a beaucoup de batailles dans nos propres esprits. Ceux-ci doivent aussi être conquis avant que nous ne puissions obtenir la vraie tranquillité d'esprit et de cœur. Une telle paix est basée sur l'assurance que notre Père

Céleste approuve nos pensées et actions, s'occupe de nous, et dirige toutes nos expériences pour notre plus grand bien.

L'évangile du Christ est un message de paix et de bonne volonté, comme il a été annoncé par des anges aux bergers il y a deux mille ans à la naissance de Jésus (Luc 2:10,14). Cependant, il y a beaucoup de nuances contenues dans la signification du mot paix. Naturellement, notre première pensée, sans aucun doute, est celle de l'arrêt du conflit armé entre les nations et les peuples. La paix signifie également la tranquillité de l'esprit, le repos et la sécurité, l'unité et l'accord. En premier lieu, la paix signifie la réconciliation avec Dieu, qui peut seulement venir en étant « un » avec lui.

Presque toutes les personnes désirent avoir la paix du cœur et de l'esprit, mais peu savent comment elle peut être correctement atteinte. Beaucoup ont cherché à atteindre la richesse, la puissance, ou la renommée, pensant que par ces dernières elles pourraient trouver la paix, seulement pour découvrir qu'elles l'ont en grande partie éludée. Que l'homme la réalise ou pas, le malaise et un esprit préoccupé sont essentiellement dus à un manque de communion avec Dieu. Personne ne peut avoir la véritable paix de l'esprit et du cœur sans communion étroite avec son créateur.

Heureusement, les écritures saintes enseignent qu'au temps marqué par Dieu la paix

viendra pour ce monde. Les guerres et les conflits de toutes sortes cesseront parmi les hommes. Rappelons-nous cependant, que les anciennes promesses de paix de Dieu sur terre peuvent venir, dans le plein sens du terme, seulement en réconciliant l'humanité avec Lui. En effet, ceci sera fait par Jésus-Christ notre Seigneur. Il est le « vrai prince de paix » (Esaïe 9:6,7 ; Luc 1:79).

Conçus dans le péché

À la naissance, nous étions « nés dans l'iniquité » et conçus « dans le péché » (Psaume 51:5). Nous avons eu besoin de la réconciliation avec Dieu, et nous avons eu la nécessité d'un sauveur (Romains 5:10).

C'est seulement en acceptant le sacrifice de rançon de Jésus comme moyen de notre salut que nous pouvons retrouver le chemin vers Dieu. En plus, c'est seulement en développant un caractère similaire à Christ en gentillesse, pitié, et amour, que nous pourrons atteindre de pleines et durables relations de paix avec Dieu (Philippiens 2:1-5 ; Romains. 15:1,2,5,6 ; Ephésiens 5:1,2).

La véritable paix est hors de notre portée tant que nous sommes étrangers à Dieu. Elle peut seulement être trouvée dans la communion avec lui. Elle nécessite la libération de la condamnation du péché, et la participation aux bienfaits bénis du salut. Par le travail rédempteur de Jésus-Christ notre Seigneur, nous devons

d'abord être rendus justes devant Dieu. Nous pouvons avoir de ce fait la communion avec lui, et la paix, la sécurité et le vrai bonheur en résulteront. C'est uniquement par une telle réconciliation que la paix que l'homme a perdue en Éden peut être rétablie. Comme le prophète le déclare, « *Il n'y a point de paix pour les méchants [ceux coupables du péché], dit l'Éternel* » (Esaïe 48:22).

Le mur de séparation détruit

À travers l'histoire, l'humanité a construit des murs littéraux afin d'assurer la paix et la sécurité aux citoyens des villes, des nations, et des grands empires. Même aujourd'hui, beaucoup de discussions ont lieu aux États Unis au sujet de la construction d'un mur à la frontière avec le Mexique. Le but indiqué d'un projet si monumental est de protéger les citoyens des États Unis en empêchant les éléments indésirables et criminels de franchir leurs frontières sud.

Si l'histoire passée peut donner quelque indication, cependant de tels efforts, à long terme prouveront leur futilité. Presque chaque mur littéral qui n'a jamais été construit dans l'histoire de l'homme a été par la suite détruit, ou profondément ouvert d'une brèche, à tel point qu'il est en état de ruine, ou a disparu totalement.

Dieu, croyons-nous, a pourvu une disposition entièrement différente. L'apôtre Paul

a écrit : « *Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près* » (Ephésiens 2:13-17).

Les mots « *mur de la séparation* » dont Paul parle dans ce passage ont une importance double. D'abord, ils parlent du « *mur* » qui a séparé les Juifs et les Gentils pendant une longue période. Dieu avait traité exclusivement avec Israël pendant de nombreux siècles, leur accordant ses faveurs et bénédictions.

Au cours de cette période, les Gentils ont été considérés 'étrangers' des soins spéciaux donnés par Dieu. Paul, cependant, dit que par le « *sang de Christ* » les juifs et les Gentils peuvent être réconciliés avec Dieu. « *En Jésus-Christ* », le « *mur de séparation* » qui a séparé ces deux groupes, a été maintenant « *renversé* ».

Dans un sens plus large, un « *mur de séparation* » a existé entre Dieu et toute l'humanité depuis la chute de nos premiers parents dans le péché. Ce mur a séparé Dieu des

juifs aussi bien que des Gentils, c'est-à-dire de toute l'humanité, indépendamment des nationalités, des religions, ou de toutes les autres différences. « *Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Romains 3:23). Ce mur, aussi, a été renversé par le sang du Christ, et fournira à l'humanité l'occasion d'être réconciliée de nouveau avec Dieu dans son prochain royaume sur terre, royaume au sujet duquel Jésus nous a enseignés de prier (Matthieu 6:10). De cette façon, Paul conclut, Jésus « *est venu annoncer la paix* ».

Les murs du salut

Contrairement au « *mur de séparation* » entre Dieu et l'homme que le Christ a renversé, notre texte d'ouverture utilise cette métaphore très différemment. Ici le prophète Esaïe dit que le « *salut* » a été mis en place par Dieu : « *Il nous donne le salut pour murailles et pour rempart* ».

Ce n'est pas un mur de séparation, mais plutôt un mur de défense et de protection. Le salut est un mur construit par Dieu, impénétrable par Satan et ses méthodes et duperies détournées. Les murs du salut de Dieu n'ont pas pour but d'empêcher d'entrer aucune nation ou personne, parce que le prophète dit : « *Ouvrez les portes* ».

Comme Jésus était à dessein l'instrument choisi par Dieu pour renverser le mur de séparation entre lui et l'humanité, il est également la personne qui a donné l'opportunité

de salut pour l'homme, le construisant comme un « mur » comme on dit, pour la bénédiction éternelle de l'homme.

Dans le prochain royaume de justice de Dieu, l'humanité bénéficiera non seulement des effets immédiats du salut, de la libération de la condamnation adamique, mais sera également enseignée et apprendra ce que sont les lois et les dispositions d'amour de Dieu. Il s'agira de tous ceux qui, dans leurs actions aussi bien que dans leur cœur, se conformeront à la droiture, comme le prophète le dit : « *Laissez entrer* » dans « *la ville forte* » de Dieu, pour qu'ils soient assurés de « *la paix* » éternellement.

Ainsi nous voyons que - tandis que l'humanité continue ses tentatives pour construire des murs de séparation, littéralement et figurativement entre eux-mêmes et leurs semblables, afin de maintenir un certain sens de paix et de sécurité provisoires - la méthode de Dieu est différente. Il a renversé pour toujours, par Jésus, les murs de séparation entre les peuples aussi bien que le mur qui a séparé toute l'humanité de Lui en raison du péché.

En même temps, Dieu construit les murs du salut, forts et éternels, par lesquels tous auront l'occasion d'entrer, par l'œuvre de son royaume, sous l'administration du Christ. C'est seulement par ce moyen que la paix véritable et durable, la bonne volonté, et la sécurité seront réalisées.

La paix de Dieu

Un autre aspect important de la paix est la paix personnelle et intérieure, que tous ont le désir d'avoir, mais qui est si évasive et apparemment inaccessible en notre monde actuel chaotique et incertain. Certains prennent des somnifères pour qu'ils puissent avoir le repos la nuit, et des tranquillisants qu'ils puissent avoir le repos le jour. D'autres prennent des drogues plus fortes, auxquelles beaucoup deviennent dépendants, pour survivre juste d'un jour à l'autre.

En effet, en ce monde d'aujourd'hui il y a fatigue, nervosité, tension, frustration, et confusion. Cependant, notre attention n'est pas focalisée sur la paix qui peut momentanément venir des pilules, des tranquillisants, ou des drogues. La paix de l'esprit vraie et durable ne peut pas venir de ces derniers.

Certains cherchent la paix intérieure dans les substituts mondains, tels que l'autosuffisance, la participation aux affaires, ou dans divers exercices de méditation. Un à un, pourtant, ils apprennent que la paix durable n'est pas gagnée par de tels substituts. La paix de Dieu vient de la connaissance et de la confiance faite à notre Père Céleste. Un bon médecin sait qu'une attitude d'esprit paisible peut être meilleure que toutes ses pilules. Une attitude paisible est bonne pour la santé physique et également pour la santé spirituelle.

Nous pouvons correctement demander, alors : Comment pouvons-nous atteindre la paix personnelle et intérieure, la paix de Dieu, dans le monde rempli de confusion et de crainte dans lequel nous vivons aujourd'hui ?

Nous avons déjà considéré que toute l'humanité, sous le règne juste du Christ dans le royaume de Dieu, aura l'occasion d'atteindre la pleine et durable paix et la sécurité dans le cadre de ces dispositions. À l'heure actuelle, cependant, la « paix intérieure de Dieu » est limitée à ceux qui, par la foi, ont engagé leur vie dans la pleine consécration pour faire la volonté du Père Céleste. Dieu montre son acceptation de ces derniers en les engendrant avec la puissance et l'influence de son Esprit saint. Une des preuves de ce qui est engendré est le « fruit » intérieur de la paix. « *Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix* » (Galates 5:22).

Quand nous permettons au saint Esprit de Dieu de diriger notre vie, nous nous développons dans une abondance de paix. Cette paix de Dieu ne dépend pas des sentiments et des circonstances. Sa base est de connaître le dessein éternel de Dieu comme indiqué dans sa parole. Par notre compréhension du plan de Dieu, nous apprenons son amour et sa bonté. Par la foi dans sa fiabilité absolue, nous pouvons faire confiance à la promesse et nous pouvons décharger de tous nos soucis sur lui, parce qu'il s'occupe de nous (1 Rois 8:56 ; 1 Pierre 5:7).

Nous ne dépendons pas de la bonne chance

La paix de Dieu ne dépend pas de la bonne fortune qui sourit, ni de la santé physique, ou de l'amitié des autres. Nous ne souhaitons pas déprécier ces bonnes choses matérielles, elles sont précieuses, ont de la valeur et sont utiles. Cependant, la paix de Dieu ne dépend pas d'elles.

Nous connaissons ceci parce que nous avons vu la paix de Dieu demeurer dans la pauvreté, la mauvaise santé, quand les amis nous abandonnent, et même si certains marchent « *dans la vallée de l'ombre de la mort* » (Psaumes 23:4).

L'enfant consacré de Dieu doit avoir une sensation de sécurité. La paix de Dieu la lui fournit. Autant un enfant se sent rassuré par la capacité de ses parents à prendre soin de lui et à le protéger, de même nous avons la sécurité de savoir : « *que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein... Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* » (Romains 8:28,31).

Paul exhorte : « *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse*

toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Philippiens 4:4-7).

Ici l'apôtre identifie plusieurs choses comme étant liées à la paix de Dieu. D'abord, il dit « *réjouissez-vous* ». Seule une telle disposition nous prépare à être en paix intérieure. Il continue « *Que votre douceur soit connue de tous les hommes* ». En montrant ce genre d'attitude envers d'autres, nous gagnerons la paix intérieure. « *Ne vous inquiétez de rien* » ajoute l'apôtre, mais « *faites connaître vos besoins à Dieu par des prières* ». Quelle paix de l'esprit cela devrait nous donner de décharger nos soucis devant notre Bon Père Céleste rempli de sagesse !

Promis par Jésus

Paul explique clairement que cette paix de Dieu dépasse toute la compréhension humaine, tout le raisonnement humain, dans sa puissance pour notre bénéfice. Jésus nous a promis cette même paix. C'est la paix qui l'a soutenu en ses heures de besoin. Il a dit : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. ... Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde* » (Jean 14:27 ; Jean 16:33). C'est la paix de Dieu qui surpasse la capacité humaine à comprendre.

Dieu est toujours en paix, calme, jamais confus. Nous ne pourrions pas imaginer qu'il en soit autrement. Il nous a promis la même paix et le repos, si nous cessons nos œuvres personnelles et si nous nous soumettons à sa volonté. Acceptons-le, dans la foi. C'est la paix de Dieu parce qu'il peut la donner seulement par Jésus-Christ notre Seigneur et par la puissance et l'influence de son saint Esprit.

Où est notre confiance ?

Souvent dans cet âge du matérialisme, les hommes mettent leur confiance dans les choses d'une nature transitoire. D'autres mettent leur confiance dans les personnes, ce qui est parfois meilleur, mais ce n'est pas assez. Nous devons mettre notre confiance dans Dieu. Par la foi, nous devons pouvoir dire, comme le faisait Jésus, « *que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne* » (Luc 22:42). Aucun doute, sur le mont de la transfiguration, quand le maître a entendu le Père dire : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le !* ». Il s'est senti en sécurité (Matthieu 17:1-5). Ces mots doivent lui avoir donné de la force pendant les jours de graves épreuves.

Pierre, Jacques et Jean se sont également sentis très proches de Dieu sur la montagne. Ils ont été remplis de joie. Ils se sont sentis très en sécurité, et ont ressenti une grande paix.

Il y a des moments où nous nous sentons également auprès du Père. Que chaque jour soit un moment particulier comme ceci pour nous, parce que si nous vivons près de lui, comme les mots du cantique l'expriment, « Aucune tempête ne peut secouer notre calme le plus secret ».

Nous savons qu'il est possible d'apprécier ce calme. Nous avons entendu le témoignage de ceux qui ont souffert de la perte de leur santé, ou de la mort d'un membre de leur famille, ou sont passés par d'autres graves épreuves de la foi, mais ont maintenu la paix de Dieu dans leur cœur au travers de toutes ces expériences. Ils ont appris le secret de la paix. Ils vivent près de Dieu, et Dieu est près d'eux. Sa puissance infinie, au-delà de la compréhension humaine, leur donne la paix dans la réalisation de ce qu'il connaît, de ce qu'il aime, et des soins qu'il procure. Pour ceux qui ont cette assurance, la douleur et la paix peuvent vivre ensemble.

Le « *salut pour muraille* » sera pour le bénéfique éternel de l'homme, et apportera la paix éternelle à tous ceux qui sont disposés et obéissants dans le royaume de Dieu. Pour les enfants consacrés de Dieu à l'heure actuelle, ayons la paix de Dieu comme muraille et comme rempart à tout moment.

Gardons également toujours à l'esprit que la source de notre paix, et celle du monde dans le royaume, est le sang de rachat de notre Seigneur et sauveur, le Christ Jésus.

« Il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, ... en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Et vous, ... il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche » (Colossiens 1:20-22) 📖



Samuel rend la justice

Verset clé: *“Samuel dit à toute la maison d’Israël: Si c’est de tout votre cœur que vous revenez à l’Éternel, ôtez du milieu de vous les dieux étrangers et les Astartés, dirigez votre cœur vers l’Éternel, et servez-le lui seul ; et il vous délivrera de la main des Philistins.”* (1 Samuel 7 : 3)

Textes choisis: 1 Samuel 7 : 3-11, 15-17

Samuel était le Juge choisi par le Père céleste pour Israël pendant la période de l’histoire correspondant au verset clé. Il fut appelé à cette position non seulement pour rendre justice parmi le peuple mais aussi pour l’encourager à servir Dieu de tout son cœur.

Cette tâche ne fut pas facile pour Samuel, car le peuple avait tendance à pécher et à adopter les pratiques impies de ses voisins païens. En cette période particulière, Israël s’était rendu coupable en adorant les dieux des Philistins. Pour cette raison Dieu permit qu’ils soient soumis à cette nation.

Avec le temps, le peuple d’Israël finit par se rendre compte qu’il ne recevait plus de bénédictions ni de protection parce qu’il avait manqué de fidélité envers Dieu ; ainsi nous lisons

en 1 Samuel 7 : 2 que *“toute la maison d'Israël poussa des gémissements vers l'Éternel”*. Samuel ayant constaté cela, fit au peuple la déclaration mentionnée dans le verset clé, laquelle contient trois exigences spécifiques pour qu'Israël soit délivré de la main des Philistins et retrouve l'entière faveur de Dieu. Notons que les principes exposés sont aujourd'hui aussi entièrement applicables aux chrétiens lorsqu'ils s'éloignent temporairement de leur alliance avec Dieu.

Samuel explique aux enfants d'Israël qu'ils doivent tout d'abord ôter du milieu d'eux les faux dieux étrangers qu'ils adorent. Dans le premier commandement, Dieu avait ordonné à l'origine à Israël : *“Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face”* (Exode 20:3). Par conséquent le peuple ne pouvait pas s'attendre à être béni par Dieu si, au lieu de l'adorer, il comptait sur de faux dieux impuissants.

Pour ce qui concerne les chrétiens, la tentation n'est pas d'adorer littéralement de faux dieux. Cependant, il y a beaucoup de choses dans le monde qui peuvent devenir “des dieux” à nos yeux, par exemple tout ce que nous pourrions idolâtrer et adorer à un plus ou moins grand degré. Il peut s'agir de choses telles que les richesses terrestres, la position que nous occupons dans la société, l'influence que nous avons sur les autres, les capacités et toutes autres choses comparables qui sont les “dieux” du présent monde mauvais. Il importe que nous nous

séparions de ces idoles si nous désirons avoir la faveur de Dieu.

Samuel dit aux Israélites qu'en deuxième lieu, il faut qu'ils *dirigent* leurs coeurs vers l'Eternel pour le servir. Le mot utilisé dans la traduction anglaise pour *diriger* est "préparer", dont la signification est "établir" ou "fixer". Cela veut dire qu'en ôtant de nos vies les faux "dieux", nos coeurs devraient "établir" ou "fixer" leur attention uniquement sur notre Père céleste et Sa volonté nous concernant.

L'essence même de la consécration de tout chrétien est de faire la volonté de Dieu au mieux de ses capacités à chaque nouvelle expérience de la vie. Faire ceci exige que nos coeurs soient continuellement dirigés ou fixés vers lui et ce qu'Il désire avec bienveillance pour notre bénédiction suprême.

Samuel conclut en donnant comme instruction aux Israélites de servir Dieu et lui seul. Cela impliquait du travail de leur part : garder les divers principes fondamentaux de la Loi et servir activement Dieu. Il en est de même pour le chrétien : la condition nécessaire pour pouvoir recevoir l'entière bénédiction de Dieu est de servir sa cause. L'Apôtre Jacques confirme cette pensée dans son épître, au chapitre 2, verset 20 quand il affirme que "*la foi sans les œuvres est morte.*" 

David applique la justice de Dieu

Verset clé: *“David régna sur tout Israël, et il faisait droit et justice à tout son peuple.”* (1 Chroniques 18 : 14)

Textes choisis: 2 Samuel 23 : 1-7; 1 Chroniques 18:14

Comme exposé dans notre verset mémoire, David régna sur Israël en s'efforçant principalement d'exécuter les lois de Dieu à l'égard du peuple d'une manière juste et sans favoritisme. En procédant de la sorte, il donna une image du futur règne de justice de Jésus-Christ et de son épouse, l'Eglise. Quand l'ange Gabriel annonça à Marie la naissance future de Jésus, il confirma cette vérité importante ; rappelons-nous ce qu'il dit : *"Et voici, tu ... enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. ... et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père"* (Luc 1:31-32).

Dans 2 Samuel 23, versets 1 à 7 nous trouvons les paroles prophétiques de David concernant la royauté de Christ qui doit venir à la fin ; il les prononça juste avant la fin de son règne, peu de temps avant qu'il s'endorme dans le sommeil de la mort. Dans des versets 1 et 2, il dit qu'il était *"l'oint du Dieu de Jacob,"* et que *"l'Esprit du Seigneur"* était avec lui, guidant ses paroles en tant que roi sur le peuple symbolique de Dieu.

Jésus, au début de son ministère terrestre, a fait une déclaration semblable le concernant, en citant le prophète Esaïe. "*L'Esprit du Seigneur est sur moi, ... il m'a oint*" (voir Luc 4:18). Dans les deux cas, tant de David que de Jésus, l'onction de Dieu et le don de son Esprit étaient une assurance qu'ils avaient été choisis par le Père céleste pour diriger le peuple.

David poursuit en disant que quiconque est choisi pour avoir une fonction gouvernante sur des hommes doit être juste et doit exercer cette fonction avec crainte et vénération pour Dieu. En 2 Samuel 23:3 et 4, il précise sa pensée : "*Celui qui règne parmi les hommes avec justice, ... dans la crainte de Dieu, est pareil à la lumière du matin, quand le soleil brille et que la matinée est sans nuages...*"

Bien sûr ces paroles ont aussi une signification prophétique puisqu'elles parlent de Christ qui, selon ce qu'a rapporté Jean au chapitre 9 verset 5, a affirmé être "*la lumière du monde*". Il est la lumière qui éclaire le monde par la vérité, et il en sera ainsi dans Son Royaume. Symboliquement parlant, il s'élèvera comme le soleil afin d'éclairer l'humanité par la connaissance de Dieu et de ses voies. Quand ce temps arrivera, il n'y aura pas à craindre l'arrivée de nuages tempêtueux tels que ceux qui traversent la terre d'aujourd'hui : ce royaume sera tel une "*matinée ... sans nuages*", comme l'a écrit David.

D'après ce que déclare David en 2 Samuel 23:5, il savait que son règne n'était *"pas ainsi ... devant Dieu"*, autrement dit qu'il n'était pas comme une *"matinée ... sans nuages"* ; en effet David passa la plus grande partie de son règne à combattre les ennemis d'Israël. Cependant, dans le même verset, il se réfère à la promesse de Dieu qu'il qualifie *"d'alliance éternelle, bien réglée en tous points et offrant pleine sécurité"* ; et il ajoute : *"Ne fera-t-il pas germer tout mon salut et tous mes désirs ?"*. David parle ici de l'Alliance éternelle faite par l'Éternel quand il promit à Abraham qu'au temps voulu, toutes les familles de la terre seraient bénies par sa postérité. (Voir Genèse 12:3 ; 22:18 ; 26:4 ; 28:14). Bien qu'il fût lui-même descendant de Juda, la tribu dont devait être issue cette postérité, David parla ici prophétiquement d'un jour futur où devait apparaître la postérité correspondant à la promesse faite à Abraham.

L'Apôtre Paul a aussi parlé de la postérité de l'Alliance faite avec Abraham en Galates 3:16 : *"... les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ.."* C'est en raison des dispositions de cette alliance que David et toute l'humanité, diront finalement : *"car c'est là tout mon salut et tout mon plaisir"* (Traduction Darby de la fin du verset 5 du chapitre 23 de 2 Samuel). 

La sagesse du jugement de Salomon

Verset clé : *"Tout Israël apprit le jugement que le roi avait prononcé. Et l'on craignit le roi, car on vit que la sagesse de Dieu était en lui pour le diriger dans ses jugements."* (1 Rois 3:28)

Textes choisis: 1 Rois 3:16 à 28
 2 Chroniques 9:8

Après la mort de David, son fils Salomon fut oint roi d'Israël ; manifestant le désir de poursuivre fidèlement ce qu'avait fait son père, ce fut à juste titre qu'il rechercha l'aide de Dieu et que, quand Dieu lui apparut pendant la nuit, il lui demanda : *"Accorde-moi donc de la sagesse et de l'intelligence, afin que je sache me conduire à la tête de ce peuple ! Car qui pourrait juger ton peuple, ce peuple si grand ?"* (2 Chroniques 1:10). En constatant l'humble condition de cœur et le désir noble de Salomon, Dieu donna une réponse favorable et lui accorda une grande *sagesse* et *l'intelligence*, précisant en outre (voir verset 11) : (c'est) *"afin de juger mon peuple sur lequel je t'ai fait régner."*

Peu de temps après, la sagesse de Salomon fut mise à l'épreuve comme nous le découvrons dans le récit de 1 Rois 3 à partir du verset 16. Nous y apprenons que deux femmes vinrent consulter le roi au sujet d'une question très grave : Toutes deux avaient vécu seules dans la même

maison et donné naissance à un enfant à juste trois jours de différence. Ensuite, elles avaient continué à vivre ensemble seules, chacune avec son nouveau-né. Or l'enfant de la deuxième femme vécut seulement quelques jours : il mourut dans la nuit. Quand elle s'en aperçut, elle alla dans la chambre de la première femme alors qu'elle dormait, prit son enfant vivant d'à côté d'elle, encore endormie et mit l'enfant mort dans ses bras.

Plus tard, quand la mère de l'enfant vivant se leva le matin, elle trouva l'enfant mort dans ses bras. Pensant tout d'abord que c'était le sien, elle se rendit compte juste après que ce n'était pas son propre enfant, mais celui de l'autre femme. Elle alla vers celle qui avait pris son enfant vivant pendant la nuit, mais cette dernière nia avoir fait quoi que ce soit de mauvais et déclara que le bébé vivant était bien le sien. Ainsi chaque femme assura au roi que l'enfant vivant était le sien et que l'enfant mort appartenait à l'autre.

La réponse que Salomon fit aux deux femmes (aux versets 24 et 25) révéla sa grande sagesse : en effet, il dit : *"Apportez-moi une épée. On apporta une épée devant le roi. Et le roi dit : Coupez en deux l'enfant qui vit, et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre "*. Tout être humain est à première vue choqué par cet ordre, mais en considérant la réponse des deux femmes, il apparaît clairement que l'intention de Salomon n'était pas d'exécuter un acte d'une telle cruauté.

La sagesse qu'il avait obtenue de Dieu lui avait permis de savoir qu'il était nécessaire de faire une telle réponse pour faire jaillir la vérité. D'abord, il savait que la mère légitime ne pourrait pas supporter l'idée que l'enfant soit coupé en deux, comme il l'avait proposé par provocation. C'est pourquoi, pour éviter que l'enfant vivant ne soit tué, elle déclara avec empressement qu'elle était prête à le remettre à l'autre femme. Ensuite, comme l'indique le verset 26, la mère dont l'enfant était mort et qui avait pris la terrible décision d'échanger les deux enfants se trahit en répondant froidement qu'elle était d'accord pour que le roi coupe en deux l'enfant vivant.

C'était tout ce que le Roi Salomon avait besoin d'entendre ; là-dessus, comme l'indique le verset 27, il ordonna de remettre l'enfant vivant indemne à sa mère légitime.

Le verset clé indique que la nouvelle des actions de Salomon révélant sa sagesse se répandit rapidement dans tout Israël. Mais il était plus important que le peuple reconnût que cette sagesse venait de Dieu.

Comme l'exprime si bien l'apôtre Paul en Romains 11 : 33, il est bien vrai qu'en tous temps, la sagesse de Dieu a dépassé la compréhension humaine : *"O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles !"* 

Recouvert d'or (1/2)

"Tu feras un voile bleu, pourpre et cramoisi, et de fin lin retors ; il sera artistement travaillé, et l'on y représentera des chérubins. Tu le mettras sur quatre colonnes d'acacia, couvertes d'or ; ces colonnes auront des crochets d'or, et poseront sur quatre bases d'argent" (Exode 26:31-32)

L'or, par sa beauté, sa valeur et ses qualités naturelles est un symbole parfait des choses divines. Il y a beaucoup de passages dans la Bible qui mentionnent l'or, son usage et ses symbolismes. La référence la plus ancienne à l'or se trouve dans le livre de la Genèse : *"Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras. Le nom du premier est Pischon ; c'est celui qui entoure tout le pays de Havila, où se trouve l'or. L'or de ce pays est pur"* (Genèse 2:10-12).

C'est peut-être la première référence allégorique à ceux qui auront part à la première résurrection, étant séparés du reste du monde. S'ils prouvent leur fidélité, ils recevront la nature divine, dont "l'or de ce pays" est un symbole approprié.

LA CONSTRUCTION DU TABERNACLE

Dans le livre de l'Exode, aux chapitres 25 à 38, on nous décrit le plan et la construction du tabernacle, sa structure et les équipements des lieux Saint et Très Saint. Nous devrions nous souvenir que le tabernacle nous illustre le développement de l'Eglise. En lisant ces passages nous notons combien de parties devaient être recouvertes d'or. "Recouvert" veut dire enveloppé, ce qui est porteur de signification. Le fait que plusieurs équipements du tabernacle étaient faits d'or pur ou en étaient recouverts veut dire qu'ils représentent les conditions de ceux qui sont appelés à la nature divine. Seuls les sacrificateurs et les lévites, ceux qui étaient consacrés pour le travail de sacrifice et de service avaient accès au tabernacle. De la même manière, seuls ceux de la maison de la foi qui sont consacrés au sacrifice jusqu'à la mort entrent dans des conditions divines représentées dans cet arrangement typique.

Concernant le type de bois devant être recouvert d'or dans la construction du tabernacle, le livre de l'Exode évoque l'acacia. Ce type d'arbre pousse dans le désert, ce qui nous rappelle prophétiquement que Jésus était *"un rejeton sortant d'une terre desséchée"* (Esaïe 53:2), ce qui nous montre que sa vie terrestre et son ministère se sont passés au milieu d'un désert symbolique,

dépourvu de l'eau de la vérité. Il était ce "rejeton" qui a poussé dans de telles conditions sèches.

Le bois de l'arbre d'acacia, pouvant atteindre 1 m de diamètre, est dur et adapté à l'ameublement. Il servait comme matériau de base, ou structure pour les équipements du tabernacle devant ensuite être recouverts d'or. Les planches aussi devaient être faites de ce bois. Il était résistant mais léger, car devant être transporté facilement. Cela décrit d'une manière appropriée le voyage de l'église depuis les choses banales ou la nature humaine, vers la gloire et l'honneur.

Comme le bois d'acacia est résistant, l'arbre lui-même est capable de résister aux conditions difficiles existant en pays aride. L'église, ou corps de Christ, doit aussi être forte pour résister à ses épreuves et expériences dans le désert de ce présent monde mauvais. Elle doit se montrer fidèle pour être capable d'être recouverte de l'or de la nature divine.

NOS AFFLICTIONS

"Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair" (Hébreux 10:19,20) "Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ,

je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise" (Colossiens 1:24). Ces passages font allusion au travail de sacrifice de soi, de renoncement à soi-même et de port de la croix. Pour être recouverte d'or, l'Eglise doit prendre part aux souffrances pour la cause de la justice. C'est à elle seule que sont promises toutes les gloires de son Seigneur (1 Pierre :9,10).

Quand les persécutions surviennent, résultant d'une vie proche du Seigneur comme partie de notre service et de notre responsabilité à son égard, nous devons les considérer comme une partie de notre sacrifice. Le Corps, comme la Tête, doit être sujet à la discipline de la souffrance. Nous devons prendre part aux souffrances de Christ, ce que tous les croyants lavés par son sang sont invités à faire pendant l'âge de l'Evangile.

Nous devrions rendre grâce pour être jugé dignes de souffrir avec lui, afin de pouvoir régner avec lui pour toujours dans la gloire. *"Vous, au contraire, vous êtes une race élue, ... un peuple acquis"* (1 Pierre 2:9). De plus, nous devons être *"un peuple particulier, zéléateur de bonne œuvres"* (Tite 2:14).

Etre un *"peuple particulier"* veut dire être "un peuple destiné", selon la Diaglott de Wilson, séparé du monde, vivant dans le monde, sans son esprit. C'est un travail de transformation et il inclut d'avoir de nouveaux espoirs, de nouvelles visées et ambitions. L'Eglise est supposée *"placer son affection sur les choses d'en haut"* (Colossiens

3:2). L'espoir de ses membres est de partager la première résurrection, la nature divine symbolisée par l'or. Ceux-ci développent un nouvel entendement qui les conduira à une naissance de l'esprit comme Nouvelle Créature. S'efforçant d'être séparés du monde en général, ils doivent posséder un amour spécial pour ce qui est bon, juste, noble et acceptable par Dieu. Pour faire cela on doit se sacrifier et ne connaître aucune volonté autre que celle du *"Rois des rois et Seigneur des seigneurs"* (1 Timothée 6:15). Pour cela, les futurs membres de l'Eglise ont été revêtus du saint Esprit, l'influence et la puissance de notre grand et aimant Père Céleste.

Christ est en train de rassembler ceux qui ont une oreille pour entendre et un cœur humble et contrit. A ceux-là a été présentée l'opportunité de développer et d'atteindre la "marque" d'amour parfait (Philippiens 3:14). En adhérant à la parole du Seigneur comme une loi de vie, chacun doit avoir une foi ferme. Chacun doit aussi s'efforcer avec zèle d'être en harmonie avec les plans et les desseins de Dieu. Ceci inclut le désir de le louer et d'avoir un cœur rempli à en déborder de l'esprit d'amour. C'est bien sûr l'esprit de Dieu, l'esprit de la Vérité. Se revêtant des fruits et des grâces du saint Esprit, ceux-ci doivent s'efforcer chaque jour de leur course d'atteindre le plus possible l'amour parfait, et par conséquent d'atteindre le "prix de leur haut appel".

PARTICIPANTS A SES SOUFFRANCES

L'Eglise avec sa Tête est en état de sacrifice au temps actuel, pendant l'Age de l'Evangile. Ce sacrifice a commencé avec la Tête et continue avec les membres de son corps. Si nous participons aux souffrances de Christ et non à d'autres types de souffrances, nous devons déposer nos vies, surtout pour le service de nos frères. Les Ecritures disent : *"Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort"* et nous sommes comptés comme *"morts avec Christ"* (Romains 6:4,8). Nous sommes rendus *"conformes à lui dans sa mort"* (Philippiens 3:10).

"Nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères" (1 Jean 3:16). *"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis"* (Jean 15:13). Ces passages indiquent que la mesure de notre amour pour le Seigneur sera montrée par notre amour et notre service pour les membres du corps de Christ. Dans ce sens, nous nous aidons mutuellement dans notre sainte foi. *"C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement"* (Ephésiens 4:16). L'Apôtre Paul nous rappelle ici que chaque membre du corps, en tant que co-serviteur de Christ, est important.

Nos prières devraient concerner tous nos frères, afin qu'ils soient rassemblés et unis dans l'amour, à présent et au-delà du voile.

"Rassemblez-moi mes fidèles, qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice" (Psaume 50:5). *"Amassez le blé dans mon grenier"* (Matthieu 13:30). Nous ne pouvons être rassemblés dans le sens le plus complet tant que nous n'avons pas été moissonnés, totalement développés.

"Ils seront à moi, dit l'Éternel des armées, ils m'appartiendront, au jour que je prépare" (Malachie 3:17). Le Père nous a appelés pour être les "siens", à qui il donnera la vie et la nature divine. Pour être fidèle à cet appel, nous devons être totalement soumis à notre Sauveur, Jésus-Christ, la Tête du corps. Comme Jésus était fidèle, nous devons persévérer jour après jour dans notre alliance de consécration et de sacrifice, et partager ses souffrances.

Le jour typique de Réconciliation, le Souverain Sacrificateur offrait d'abord un taureau pour lui-même et sa maison. Puis il offrait le bouc, *"offrande pour le péché, qui est pour le peuple"*, pour la réconciliation de tout Israël, comme Dieu le demandait (Lévitique 16:15).

Dans l'antitype, nous voyons que notre Tête, Jésus, a souffert en premier, avant son corps. Nous, en tant que membres de son corps, étudions pour comprendre sa course, son exemple, ses enseignements. Nous cherchons à apprécier et copier la douceur, la patience et les souffrances de Christ, et le fait qu'il a souffert injustement. Nous réalisons qu'il a enduré tout ceci avec amour et que la paix venant de son Père veillait sur lui. Le

Maitre savait qu'il effectuait une œuvre prévue et bénie par Dieu. Assurément il a pu dire les paroles : *"La charité est patiente, elle est pleine de bonté"* (1 Corinthiens 13:4).

Concernant le développement du corps de Christ, ceux-ci ont le privilège d'assister et de servir les autres qui ont de la même manière pris leur croix pour marcher dans les traces du crucifié. Ce corps de Christ sacrifie son tout pour ceux qui aiment et servent la Vérité.

Ceux qui agissent ainsi sont identifiés comme ses enfants adoptés, les héritiers de Dieu. Assister les autres se fait souvent par nos paroles. Figurativement ce sont *"des pommes d'or sur des ciselures d'argent"* (Proverbes 25:11). Le pouvoir de la langue peut être très positif. Ceux qui suivent leur fidèle Maitre chercheront les moyens d'aider d'édifier et d'aider les frères. Ils ont été instruits pour dire des paroles qui reflètent le caractère de disciples consacrés au Seigneur, engendrés comme lui du saint Esprit. Cet engendrement éclaire l'esprit, nous permettant de discerner les choses spirituelles (1 Corinthiens 2:12-16), dispensant l'influence sainte de Dieu et de son Fils.

(à suivre)